– XXXIX –

LES MANUSCRITS GRECS DE DENYS L'ARÉOPAGITE EN OCCIDENT, LES EMPEREURS BYZANTINS ET L'ABBAYE ROYALE DE SAINT-DENIS EN FRANCE*

19

L'abbaye de Saint-Denis en France a joué, depuis le début du IXe siècle, un rôle décisif dans la connaissance et la diffusion du *Corpus Dionysiacum* en Occident. Sans prétendre apporter de nouveautés à ce sujet, je voudrais seulement présenter ici, devant des spécialistes de la pensée du Pseudo-Denys et de l'influence qu'elle a exercée, les réflexions d'un helléniste, paléographe et historien des textes, placé devant trois manuscrits grecs de cet auteur parvenus à Saint-Denis entre le IXe siècle et le début du XVe siècle.

Mais il faut d'abord rappeler que la connaissance de l'œuvre du Pseudo-Denys est attestée en Occident dès la fin du VIe siècle puisque le pape Grégoire le Grand cite un passage de la *Hiérarchie céleste*[1]. La bibliothèque pontificale possédait un certain nombre de manuscrits grecs en un temps où beaucoup de papes étaient d'origine orientale et pratiquaient la langue grecque. Le pape Paul Ier (757-767), lui-même d'origine romaine, a ainsi pu envoyer au roi des Francs Pépin le Bref, probablement à sa demande, une petite collection de livres grecs – *omnes Greco eloquio scriptos* – au deuxième rang desquels figure le nom de Denys l'Aréopagite (*Dionisii Ariopagitis* <*libros*>)[2]. La présence d'un manuscrit de Denys à Rome permet de comprendre comment le pape Hadrien Ier (772-795) peut citer des passages de cet auteur dans sa lettre à Angilbert de Saint Riquier[3]. Les mêmes passages seront cités à Paris, en 825, au cours de la rencontre entre les envoyés de l'empereur byzantin Michel II le Bègue et un groupe de théologiens latins au premier rang desquels se trouvait Hilduin, abbé de 20
Saint-Denis en France (814-840)[4]. Il est permis de se demander, compte

* *Denys l'Aréopagite et sa postérité en Orient et en Occident : actes du colloque international, Paris, 21-24 septembre 1994*, éd. par Y. de Andia (Collection des *Études augustiniennes*. Série Antiquité 151), Paris 1997, p. 19-29 et pl. I.

1. Dans son Homélie 34 sur l'évangile (*PL* 76, col. 1254 b).

2. *MGH. Epistolae*, t. 3 (= *Epistolae Merowingici et Karolini aevi*, vol. 1), p. 529, l. 19-22.

3. Ce document est mentionné par A. Louth dans sa communication (voir p. 333 de ce volume).

4. Sur cette rencontre, voir la communication de A. Louth ; le texte, publié dans les *MGH. Concilia*, vol. 2, 2, p. 512, reproduit exactement, avec les deux mêmes citations du Pseudo-Denys (l. 32-35 et 35-41) devenues traditionnelles, celui du concile de Rome de 769 (*MGH*, *ibid.*, p. 91, l. 27-30 et 30-36).

tenu des dates, si l'intérêt de ces citations n'a pas incité Hilduin à chercher à se procurer un livre contenant toute l'œuvre de cet auteur.

En effet, au mois de septembre 827, à Compiègne, les ambassadeurs de Michel II le Bègue (820-829) offrirent à l'empereur d'Occident et roi des Francs Louis le Pieux, de la part de leur maître, un exemplaire du Pseudo-Denys. Le choix d'un livre grec n'avait pas de quoi surprendre : Louis n'était-il pas, selon son biographe, *lingua graeca et latina valde eruditus, sed graecam melius intelligere poterat quam loqui*[5]. Quant au choix de l'auteur, il surprend moins s'il répond à une initiative d'Hilduin. Quoi qu'il en soit, l'empereur et roi ne garda pas le livre pour sa bibliothèque. Il le fit déposer à l'abbaye de Saint-Denis[6], dont l'abbé, Hilduin, était aussi son archichapelain, la veille de la fête du saint, comme le précise un rescrit du même Hilduin : *authenticos* […] *eosdem libros, graeca lingua conscriptos* […] *in ipsa vigilia sollemnitatis sancti Dionysii pro munere magno suscepimus*[7]. Dans la nuit du 8 au 9 octobre, toujours selon Hilduin, le manuscrit exposé dans l'église de l'abbaye causa dix-neuf guérisons miraculeuses.

On a là un effet de l'espèce de syncrétisme dont fut l'objet, et la victime, le patron de l'abbaye, saint Denis, premier évêque de Paris martyrisé vers le milieu du IIIe siècle à en croire l'historien Grégoire de Tours. Dans les deux *Vies* latines anciennes de saint Denis[8] dont la seconde est due à Hilduin, le premier évêque de Paris est assimilé à l'Aréopagite, le converti de saint Paul. Selon cette version, Denys, nommé évêque d'Athènes, puis envoyé à Rome et de là en Gaule, devint évêque de Paris, ville où il fut martyrisé avec ses deux compagnons, le prêtre Rusticus et le diacre Éleuthère. Devenu ainsi un évangélisateur de la Gaule aux temps apostoliques, Denis se trouva du même coup l'auteur des œuvres publiées sous le nom de Denys l'Aréopagite,
21 mais dont, mieux informés qu'Hilduin et son devancier inconnu, nous savons que l'auteur, aujourd'hui encore anonyme, vivait dans un milieu syrien à la fin du Ve siècle.

*
* *

5. *Thegani Vita Ludovici imperatoris*, dans *MGH*. *Scriptores*, t. 2 p. 594, l. 34-35.

6. Sur l'histoire de la bibliothèque, voir D. Nebbiai-Dalla Guarda, *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Denis en France, du IXe au XVIIIe siècle*, Paris 1985, en particulier p. 29-35 : « Les études de grec ».

7. *MGH*. *Epistolae*, t. 5 (= *Epistolae Karolini aevi*, vol. 3), p. 330, l. 3-7.

8. Comme me l'a fait remarquer François Dolbeau, que je remercie de son observation, la plus ancienne des deux *Vies* est de la seconde moitié du VIIIe siècle, ainsi que l'a soutenu H. Moretus Plantin (Les Passions de saint Denys, dans *Mélanges offerts au R. P. Ferdinand Cavallera*, Toulouse 1948, p. 215-230), et on ne peut suivre R. J. Loenertz (La légende de S. Denys l'Aréopagite, sa genèse et ses premiers témoins, *Analecta Bollandiana* 69, 1951, p. 217-237, article reproduit dans R. J. Loenertz, *Byzantina et franco-graeca*, Roma 1970, p. 163-183), pour qui la première *Vie* se situerait entre 817 et 833.